

FOSSÉS
**Deux voleurs
de voitures arrêtés**

PAGE II

L'ISLE-ADAM
**Quand la ville rimait
avec bord de mer**

PAGE III

SANNOIS - SAINT-GRATIEN
**Football : l'Entente
défie Auxerre**

PAGE IV

SAMEDI 15 FEVRIER 2003

www.leparisien.com

Val-d'Oise *Matin*

L'événement

Le Val-d'Oise en première ligne contre la guerre

ILS ONT PLACARDÉ des tracts toute la semaine pour dire non à la guerre en Irak. Arpentant les marchés de Sarcelles, les rues et gares de Cergy, ils ont recouvert le moindre espace d'affichage disponible, accueilli les voyageurs à la descente du train pour les inviter à se joindre à eux. Ils ont fait envoyer plus de 3 000 cartes-pétitions à l'Elysée. Tout cela avec l'espoir de se retrouver nombreux cet après-midi dans les gares du département pour rejoindre le cortège parisien (*).

Depuis plusieurs semaines, les membres de la coordination « le Val d'Oise déclare la paix », le premier collectif pacifiste créé en France contre la politique américaine en Irak, multiplie les actions en prélude à la manifestation nationale. Plus de 35 associations et formations politiques du département le composent. Une mobilisation exceptionnelle relayée par des actions symboliques, inédites comme celle de ce professeur d'histoire de Cergy qui s'en-voie dans quelques jours pour Bagdad (lire ci-dessous).

A Eragny-sur-Oise, le conseil municipal a voté, le 31 janvier, une motion contre la guerre et l'a envoyée au président de la République.

Le professeur d'histoire va repartir à Bagdad

JACQUES FOVIAUX veut retourner en Irak. Le plus vite possible. Ce professeur d'histoire du droit de l'université de Cergy-Pontoise suit les événements actuels avec l'œil du passionné : « L'historien que je suis ne peut rester insensible devant la scène d'un drame à venir qui va mettre en péril une région qui reste le berceau de l'humanité. »

Au moment où les derniers Occidentaux achèvent de quitter Bagdad et ses environs, Jacques Foviaux s'appête à y retourner, « pour témoigner ». « N'importe quel moyen est bon pour obtenir la paix alors que toutes les excuses du monde ne pourront jamais justifier une guerre », lâche ce professeur un peu déçu du « manque de conscience universelle » de beaucoup de ses collègues français. La pétition qu'il a lancée pour s'opposer au conflit a reçu près de 600 signatures d'universitaires du monde entier. Moins de cinq sont français. Mais Jacques Foviaux ne s'y attarde pas. Il aime à se décrire lui-même comme un « pèlerin solitaire », ce qui rend son message « plus sincère » selon lui.

Au mois d'octobre dernier, il a passé plusieurs semaines à Bagdad au cœur d'un pays qui « attend la guerre », mais qui grouille toujours d'hommes d'affaires occidentaux venus en limousine de la frontière syrienne pour participer à la foire annuelle. Des casernes où il a été détenu quelques heures « pour vérifi-

« C'est une façon de donner un signal fort à la population qui ne nous cache pas son inquiétude devant une guerre qui se décide sans elle », explique Dominique Gillot (PS), maire de la commune. « Un conseil municipal ne doit pas être seulement un gestionnaire mais doit s'impliquer politiquement », justifie-t-elle, étonnée qu'aucune autre ville n'ait eu la même démarche.

Rachid Adda, membre de la coordination nationale contre la guerre en Irak et vice-président d'APC, Agir pour la citoyenneté (voir ci-contre), se félicite de cette mobilisation. Ce militant sarcellois rappelle l'importance de cette lutte en faveur de la paix pour conserver l'unité

des quartiers. Il craint les parallèles et raccourcis qui pourraient être faits au moment d'une éventuelle attaque contre Saddam Hussein. Il redoute les amalgames et la montée d'un climat de suspicion à l'égard des populations des banlieues, sur le modèle de l'affaire Besseghir. « Parce que depuis le 11 septembre, on a instauré un principe de précaution vis-à-vis de la population issue de l'immigration », poursuit-il.

EMELINE CAZI (AVEC ERIC BUREAU)

(* Rendez-vous à 13 h 15 à la gare de Sarcelles-Garges pour rejoindre la manifestation qui part à 14 heures de la place Denfert-Rochereau à Paris.



BAGDAD (IRAK), AUTOMNE 2002. Jacques Foviaux, professeur d'histoire à l'université de Cergy et fervent défenseur de la paix, a pris de nombreuses photos en Irak. Et, alors que les Occidentaux fuient le pays, lui n'a de cesse d'y retourner « pour témoigner ». (JACQUES FOVIAUX)

« cation » aux sites historiques de Babylone ou de Bassorah, Jacques Foviaux a simplement voulu nourrir sa réflexion : « Moi, je ne fais pas de politique, je suis historien et je pense avoir un rôle à jouer. Depuis des mois, on n'entend qu'une voix, celle des Etats-Unis. Mais le monde n'est pas unique. Prendre le risque aujourd'hui de fragiliser le monde arabe, c'est prendre le risque de détruire un monde qui nous a tant apporté à nous, les Occidentaux. »

Dans les jours à venir, Jacques Foviaux va

redevenir le « pèlerin de Bagdad ». Sur place, il espère organiser une conférence pour la paix et nourrir aussi son site Internet (www.Histoiredudroit.Org) de nouvelles photos et de nouveaux témoignages. Quant aux risques de se rendre à l'heure actuelle dans cette région, il les balaie d'un sourire : « Je n'ai peur de rien. Après tout, en face de moi, ce ne sont que des hommes avec qui on peut toujours parler. Et puis si je ne reviens pas, ce voyage sera un peu mon testament universitaire. »

DAMIEN DELSENY

LE TEMOIN DU JOUR

« Eviter l'onde de choc dans les quartiers »

RACHID ADDA,

membre du collectif

le Val-d'Oise déclare la paix

DEPUIS quinze jours, Rachid se lève à l'aube pour distribuer des tracts dans les rues de Sarcelles et sur les quais de la ligne du RER. Après sa journée de travail, ce jeune ingénieur anime des

débats dans un local du quartier Lochères pour appeler à la mobilisation contre une guerre qui pourrait avoir des conséquences humanitaires catastrophiques au Moyen-Orient. « Et dont on pourrait aussi ressentir l'onde de choc dans les quartiers », s'empresse de préciser ce natif du Grand Ensemble. C'est cet argument qu'il a avancé lorsqu'il a rejoint il y a quelque temps la Coordination nationale contre la guerre en Irak. Candidat chevènementiste aux législatives, il redoute « le regain des tensions entre citoyens de sensibilités différentes » qui risquerait d'ébranler les valeurs républicaines qu'il défend corps et âme. Hier, il enregistrait une émission dans les locaux de Beur FM à ce sujet. Son dernier week-end, il l'a passé à arpenter le marché de Sarcelles. Aujourd'hui, sur le pavé parisien, il va crier son refus de la guerre. Parce qu'il est certain que la France n'utilisera son droit de veto que sous la pression de l'opinion publique. « Après le 15 février, on ne pourra plus faire comme si les opinions publiques ne comptaient pas. »



(LP/E.C.)

E.C.